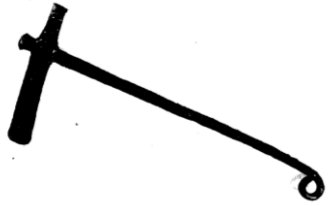


UN PEU D'HISTOIRE DE TRÉVÉ



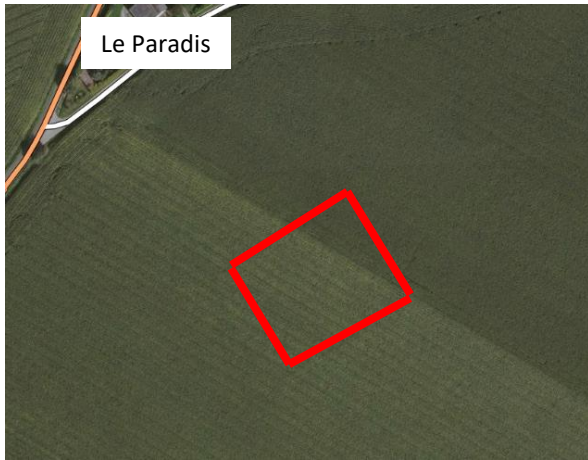
Hache de Bonamour



Hache à douille

Cela fait bien longtemps que notre territoire communal est occupé par des populations venues d'horizons divers.

Le plus vieil objet découvert sur la commune est une **hache de combat en cuivre en 1871 au château de Bonamour** (disparu depuis). Elle a été fabriquée vers 2000 à 2200 avant J.C. dans le sud-ouest de l'Allemagne. C'est l'un des deux spécimens connus en Bretagne et même pour toute la France. Les bords de l'Oust auraient donc été habités et visités par des guerriers allemands avant le véritable âge de bronze en Bretagne. De - 800 à - 600, à la fin de l'âge du bronze, des **haches à douille** (objets votifs ou sortes de monnaie) sont fabriquées en série. Neuf d'entre elles ont été trouvées près de la Ville au Moulin en 1980-83 grâce à la famille Le Boudec. C'est peu à côté des 700 découvertes à Saint Bugan (Loudéac).



L'enclos entre Pourcéhan et le Paradis

En 1994, par prospection aérienne, un **enclos** datant de l'âge du fer (1^e - 2^e s. av. J.C.) a été repéré près de Pourcéhan et un autre d'époque gallo-romaine près de Bois Joli.



Monnaies romaines



Détail du fond du pot avec les monnaies en place

En juin 2012, un habitant de Trévé découvre 8 monnaies romaines vers la Ville au Moulin à l'aide d'un détecteur de métaux. Il en informe le service régional de l'archéologie de Bretagne. Une intervention archéologique a lieu en juillet puis en 2013 et 2014. Au total, le dépôt monétaire de Trévé rassemble **1495** monnaies dont plus de 90% antérieures à la fin 268 ce qui constitue un ensemble assez conséquent. Le dépôt incomplet de Trévé trouve peu d'équivalents en Bretagne et même en Gaule.

Une voie romaine (1^{er} s.) reliant Rennes et Carhaix traversait Trévé en passant par Dugouët, le Pignon Rouge et la Ville aux Fèves (Le nom d'un champ près du Pignon Rouge laisse à penser qu'une borne milliaire existait au bord de la voie pour indiquer une distance : un mille romain valait 1480 mètres). Un champ près de Kerbiguet et un autre près de la Ville au Moulin portent aussi le nom de « milière ». Des noms de villages (Pourcéhan, Le Hinlée, Le Clézieux, le Cosquer...) évoquent ces voies romaines.

Nom des villages Si l'origine du nom de Trévé atteste de l'origine gauloise, les noms de village en ker- (Kergoff, Kergouët, Kerbiguet, Kergohy, Kerdudeux...) témoignent de l'influence bretonne. Ces villages sont situés dans les vallées les plus fertiles et donc les premières défrichées. L'influence bretonne est plus forte à Saint Caradec (54% de toponymes bretons contre 28% à Trévé). Son appartenance à l'évêché de Quimper alors que Trévé faisait partie de celui de Saint Brieuc peut en partie l'expliquer. Par contre, l'influence gallo-romaine est beaucoup plus forte à Trévé. Les noms de village en « ville » (du latin villa=ferme, maison de campagne) sont nombreux (Ville aux Veneurs, Ville aux Fèves, Ville Mérien...). Ils sont souvent suivis d'un nom de personne ou d'une profession.

Origine du nom : Trévé vient du gaulois « treb » qui veut dire « village » (lieu habité et cultivé). Ce nom évoluera ensuite avec le breton en « trev » qui désigne une paroisse.

Trévé est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Cadelac. Cadelac aujourd'hui en Loudéac englobait jadis les territoires de Loudéac, La Motte, Saint-Hervé, Grâce-Uzel, Saint-Barnabé, Saint-Thélo, Saint-Maudan, Trévé et Uzel.

La paroisse de Trévé existait sans doute déjà en 1149 quand, fondant l'abbaye de Lanthenac, Eudon de Porhoët lui attribua, entre autres biens, une « île » en Trévé, peut-être aujourd'hui le village des Iles à l'est du bourg. Mais c'est en 1271 qu'elle est expressément citée comme telle : à l'occasion d'un échange, le vicomte de Rohan céda à la même abbaye trois quartiers de froment sur les dîmes qu'il possédait à *Henles*, aujourd'hui « Hinlée ». Si ce nom, formé avec le vieux breton *hen* « vieux » et *les* « château », témoigne que le territoire de Trévé connut une mise en valeur partielle dès le Haut Moyen-Age, celui du bourg lui-même le confirme puisqu'appartenant à la même époque. Le radical du nom de la commune étant en effet le vieux breton « treb ».

Habitants : Les Trévéens et Trévéennes sont appelés aussi les sorciers. La société de chasse et le club des aînés ruraux se nomment « La sorcière ». De nombreuses histoires de sorciers étaient racontées autrefois à la veillée comme celle des lutins qui dansaient et faisaient la ronde autour de la croix de Quénéha (aujourd'hui domaine privé) d'où l'origine de la « Maison des Lutins » (accueil périscolaire et de loisirs). On prétend que Trévé serait un pays de sorciers parce que 7 routes débouchent sur la place de la mairie.

Les édifices religieux

L'église : En 1972, lors de travaux à l'église, une crypte du Moyen-Age à trois entrées dont deux extérieures est découverte sous le chœur. Une poutre de gloire sculptée, sans doute de la nef de la première église, y est trouvée. Après sa restauration, elle a été fixée au mur et sert de support à une statue dans le transept nord. Par contre, la crypte a été malheureusement comblée avec des cailloux. L'actuel édifice date en grande partie du XVIII^{ème} siècle. La nef principale aurait été construite vers les années 1680 à une époque où le commerce de la toile commence à se développer. Le chœur a été construit en 1709 comme l'indique une inscription à l'extérieur et l'abbé Lelay y était recteur. En 1724, c'est la tour, celle visible à l'intérieur de l'église. En 1740, l'église n'avait que le chœur, la nef principale et la tour avec sa flèche couverte en ardoises et terminée par deux dômes pratiquement identique à celle de Grâce-Uzel. On remarque encore à la base de la chambre des cloches et au milieu de la corniche, les pierres qui ont remplacé la base des anciens abat-sons. Adossé à la nef, au sud, il y avait un collatéral froid et humide que terminait la chapelle du Rosaire. Sa reconstruction en granit fût réalisée en 1770, le transept repris en partie pour installer un vitrail.

Le collatéral nord qui renfermait la chapelle des Fonts et se terminait par la chapelle de Montoir ou de Saint Pierre, fût reconstruit en 1776 grâce à la générosité de Mr de Cornulier, propriétaire de la Chapelle Saint-Pierre et d'une grande partie des terres au nord de la commune et au duc de Rohan qui donnât le terrain nécessaire. Le chœur avec son retable à colonnes, réalisé vers 1772, fût payé par le Chapitre de Saint-Brieuc, gros décimateur sur la commune après plus de trois ans de négociations serrées. Le « général de paroisse » de Trévé ne voulait pas céder sur la participation financière du Chapitre. La sacristie fût agrandie en 1777 et l'ensemble des travaux terminé en 1781. Il est utile de rappeler que l'apogée de la manufacture des toiles dans notre région a été atteint en 1775. La paroisse a bénéficié de dons de marchands fortunés et des paroissiens qui pour la majorité travaillait au tissage de la toile. On comptait plus de 250 métiers à tisser sur la commune. Les archives de la paroisse font état de dons d'ostensoir, ciboire, calice ou autre achetés chez des orfèvres de Saint Malo, port d'expédition des toiles vers l'Espagne et l'Amérique du Sud et que fréquentaient les marchands.

Le clocher en ardoises fût remplacé en 1866 par une chambre des cloches et une flèche en pierres calcaires de Richement (Charente). En 1905, toute la toiture et une grande partie de la charpente sont refaites. Les murs des transepts sont rehaussés et se terminent par des pignons au lieu des croupes précédentes plus compliquées en charpente. Les enduits sur la tour sont refaits sur la tour la même année et le seront à nouveau en 1998. L'intérieur de la tour est consolidé en 1958 avant d'installer le beffroi qui devait supporter les 4 cloches dont la nouvelle Anne-Marie. Les trois autres: Eugénie, Just et Laurent ainsi que les vitraux et la toiture (1905) furent payés en grande partie par de riches familles de Trévé (en particulier Le Coq-Maisonneuve et ses gendres Le Treut, Morvan et Plesse et Oheix du Manoir de la Ville aux Veneurs).

En 1972, tout l'intérieur a été restauré (carrelage, enduit, autel...). La crucifixion du XVI^{ème} siècle en granit qui était scellée dans le mur extérieur de la sacristie, a été déplacée à l'intérieur de l'église. Elle représente la mort du Christ sur la croix avec, à ses pieds, Saint Jean et Saint Pierre habillés en costume Renaissance. On y remarque en haut six losanges rappelant le blason des Rohan fondateurs de la paroisse et, en bas, la coquille Saint Jacques qui signifie que Trévé devait être sur le passage ou une étape sur le chemin pour Compostelle. Les stalles du chœur ont été sculptées vers 1860 par les frères ETIENNE, menuisiers-ébénistes à Trévé. Parmi le mobilier, il faut noter un aigle-lutrin du XVIII^{ème} siècle; les statues de Saint Just, Saint Antoine et Sainte Marguerite en bois polychrome du XVII – XVIII^{ème} siècle. L'église est dédiée à Saint Just depuis 1823, date à laquelle la chapelle Saint-Just a été détruite suite à des débordements les jours des fêtes. Saint Just était fêté autrefois le 13 septembre ou le dimanche qui suivait. On se rendait à sa fontaine pour connaître le sort d'un enfant malade : suivant que la chemise de l'enfant s'enfonçait dans l'eau par le haut ou par le bas, le diagnostic était favorable ou non.



Avant 1860, le clocher ressemblait à celui des communes voisines : Grâce-Uzel, Saint Théo, Saint Hervé.. (photomontage)

Avant 1905, les transepts se terminaient en croupe et non en pignon.



Chapelle Saint Pierre : Elle est surnommée aussi chapelle du Montoir ou du Moustoir. Ce nom de « Moustoir » signale, dit-on, la présence d'un monastère fondé par Saint Caradec au 5^{ème} s. Les templiers reconstruisent ensuite la chapelle détruite au 12^{ème} s. La chapelle actuelle serait du début du 17^{ème} s. La date de 1611 est inscrite sur un socle de statue derrière le retable. Le clocher a été construit en 1752. Marc Etienne, trésorier de la chapelle, avait fait un emprunt. Un tableau de 1711 représentant Jésus marchant sur les eaux et sauvant Saint Pierre coulant par manque de foi, peint par Le Corre dit Dupont de Pontivy a été retrouvé sous une autre toile, classé en 1991 et restauré en 1992. Le retable restauré en 1996 serait du 18^{ème} s. et l'autel en dessous proviendrait de l'église et aurait été amené vers 1860. Derrière le retable, une fresque murale du début 17^{ème} peinte juste après la construction, unique en Bretagne, représente le Christ en croix le vendredi saint.



Tableau de la Vocation de Saint Pierre



La manufacture des toiles « Bretagnes » à Trévé : Grâce aux registres d'état civil, nous avons pu mesurer l'ampleur de cette activité de tissage, blanchissage et de commerce de toiles de lin. Entre 1610 et 1760, les naissances triplent avec un pic en 1728 avec 180 naissances dans l'année. En 1669, toutes les mariées de l'année sont filandières, beaucoup de maris « tixiers » (tisserands) ou marchands de toiles. La manufacture des toiles « Bretagnes » s'installe rapidement avec une multitude de petits marchands, tisserands et filandières. Trévé va compter jusque 250 tisserands au plus fort de l'activité en 1775. Ils étaient plus nombreux dans le haut de la commune où les terres étaient moins fertiles, vivaient dans des maisons très modestes sans confort. Les marchands s'installent plutôt dans le bourg et dans la vallée de l'Oust où ils achèteront des terres dans la période faste de 1750-1780.



Maison à la Ville Boscher

Maison à Kergouët



Les premières maisons de marchands de toiles fines ont été construites vers 1680 (Le Rétheux d'en haut), d'autres suivront vers 1710-1720 (le Rétheux d'en bas, Kergohy, Beauséjour, La Ville Rouault, la Ville aux Veneurs...) mais il faudra attendre 1750 pour voir surgir les belles maisons de toileux et de gros laboureurs : maisons à un ou deux étages, construites en moellons de schistes taillés avec entourage des ouvertures en granit de plus en plus travaillé. Elles sont situées à la Ville aux Veneurs (manoir), la Ville Boscher, Kergouët, Garenton, le bourg, Kergohy, Kerbiguet, Cainguen...L'église (voir par ailleurs) va bénéficier elle aussi de cette richesse pour se consolider et s'agrandir. En 1790, les constructions sont arrêtées. En effet, le commerce extérieur avec l'Espagne, l'Amérique Centrale et du Sud diminue de plus en plus à cause des taxes à l'importation de ces pays qui accèdent à l'indépendance, des guerres, de la fraude dans la fabrication, de la concurrence des toiles de Silésie...Les techniques de production sont restées archaïques et exigeantes en main d'œuvre. Les fils de lin sont rares et chers et enlevés en grande partie par d'autres manufactures. C'est la misère qui s'installe à partir de 1810, le nombre de tisserands diminue fortement, certains partent vers d'autres régions (Nantes avec ses raffineries de sucre ou Angers avec ses ardoisières). Au milieu du XIX^{ème} siècle, la commune perd 75 habitants par an. L'activité va disparaître à la première guerre mondiale. Les filandières ne filent plus que la laine des moutons du pays et le fil de lin cultivé sur place. Les tisserands ne travaillent plus que pour une clientèle locale.

Yann Lagadec, agrégé d'histoire et professeur à l'Université de Rennes a beaucoup étudié ce sujet et a publié un article où il évoque Pierre-Anne Moizan, marchand de toiles à Trévé dans les « *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* ». Cet article est en ligne sur internet.

Yann Lagadec, « *Trévé et la Vera Cruz : Les horizons d'un marchand de toiles de Bretagne centrale au XVIII^e siècle* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 112-3 | 2005, 127-142.

Autres livres sur le sujet : « Toiles de Bretagne » par Jean Martin et « Tisserands de Bretagne » par l'abbé Élie Gautier

Manoir de la Ville aux Veneurs (1761 – 1763 – 1780) : Il a été construit par la famille Moizan : Sébastien pour la partie principale et le pigeonnier, Pierre-Anne, son fils, pour l'aile est. Sébastien Moizan était administrateur des biens de la famille de Cornullier et marchand de toiles.

Pierre-Anne lui succéda comme marchand de toiles et devint le premier maire de Trévé. Son fils, Ange-Marie, après le déclin de la toile, devint propriétaire foncier et maire, à son tour, de 1830 à 1860. Sa fille se marie à Robert OHEIX, originaire de Savenay en Loire-Atlantique. Cette famille (OHEIX puis GUILLON) en aura la propriété jusque dans les années 1990.

Les façades et toitures du manoir et des deux pavillons Sud-Est et Sud-Ouest, l'escalier avec sa rampe en bois, la salle à manger et le grand salon avec leur décor sont inscrits par arrêté du 7 octobre 1975.

